

Derrière la « guerre cognitive » de l'OTAN : une « bataille pour votre cerveau »



[Source : La chaîne humaine (lachainehumaine.com)]

Par Jeanne Traduction

Les nouvelles formes de guerre

Les gouvernements occidentaux de l'alliance militaire de l'OTAN développent des tactiques de « guerre cognitive », utilisant les menaces supposées de la Chine et de la Russie pour justifier la conduite d'une « bataille pour votre cerveau » dans le « domaine humain », pour « faire de chacun une arme. »

L'OTAN développe de nouvelles formes de guerre pour mener une « bataille pour le cerveau », comme le dit l'alliance militaire.

Le cartel militaire de l'OTAN dirigé par les États-Unis a testé de nouveaux modes de guerre hybride contre ses adversaires autoproclamés, notamment la guerre économique, la cyberguerre, la guerre de l'information et la guerre psychologique.

Aujourd'hui, l'OTAN met au point un tout nouveau type de combat qu'elle a baptisé « guerre cognitive ». Décrite comme une « militarisation des sciences du cerveau », cette nouvelle méthode consiste à « pirater l'individu » en exploitant « les vulnérabilités du cerveau humain » afin de mettre en œuvre une « ingénierie sociale » plus sophistiquée.

Jusqu'à récemment, l'OTAN avait divisé la guerre en cinq domaines opérationnels différents : air, terre, mer, espace et cyber. Mais avec son développement de stratégies de guerre cognitive, l'alliance militaire discute d'un nouveau niveau, le sixième : le « domaine humain. »

Une étude de 2020 parrainée par l'OTAN¹ sur cette nouvelle forme de guerre explique clairement : « Alors que les actions menées dans les cinq domaines sont exécutées afin d'avoir un effet sur le domaine humain, l'objectif de la guerre cognitive est de faire de chacun une arme. »

« Le cerveau sera le champ de bataille du 21^e siècle », souligne le rapport. « Les humains sont le domaine contesté » et « les conflits futurs se produiront probablement parmi les gens numériquement d'abord et physiquement ensuite, à proximité des centres de pouvoir politique et économique. »



June-November 2020
François du Cluzel

Si l'étude soutenue par l'OTAN insiste sur le fait qu'une grande partie de ses recherches sur la guerre cognitive est conçue à des fins défensives, elle concède également que l'alliance militaire développe des tactiques offensives, en déclarant : « L'humain est très souvent la principale vulnérabilité et il convient de le reconnaître afin de protéger le capital humain de l'OTAN, mais aussi de pouvoir tirer parti des vulnérabilités de nos adversaires. »

Dans une révélation qui fait froid dans le dos, le rapport dit explicitement que « l'objectif de la guerre cognitive est de nuire aux sociétés et pas

seulement aux militaires. »

Avec des populations civiles entières dans le collimateur de l'OTAN, le rapport souligne que les armées occidentales doivent travailler plus étroitement avec le monde universitaire pour armer les sciences sociales et humaines et aider l'alliance à développer ses capacités de guerre cognitive.

L'étude décrit ce phénomène comme « la militarisation des sciences du cerveau ». Mais il semble évident que le développement de la guerre cognitive par l'OTAN conduira à une militarisation de tous les aspects de la société et de la psychologie humaines, des relations sociales les plus intimes à l'esprit lui même.

Cette militarisation globale de la société se reflète dans le ton paranoïaque du rapport parrainé par l'OTAN, qui met en garde contre « une cinquième colonne intégrée, où chacun, à son insu, se comporte selon les plans de l'un de nos concurrents ». L'étude indique clairement que ces « concurrents » censés exploiter la conscience des dissidents occidentaux sont la Chine et la Russie.

En d'autres termes, ce document montre que les figures du cartel militaire de l'OTAN considèrent de plus en plus leur propre population nationale comme une menace, craignant que les civils ne soient de potentielles cellules dormantes chinoises ou russes, de redoutables « cinquièmes colonnes » qui remettent en cause la stabilité des « démocraties libérales occidentales. »

Le développement par l'OTAN de nouvelles formes de guerre hybride intervient à un moment où les campagnes militaires des États membres ciblent les populations nationales à un niveau sans précédent.

Le Ottawa Times a rapporté en septembre dernier que le Commandement des opérations conjointes de l'armée canadienne a profité de la pandémie de Covid-19 pour mener une guerre de l'information contre sa propre population, en testant des tactiques de propagande sur des civils canadiens.

Des rapports internes parrainés par l'OTAN suggèrent que cette divulgation ne fait qu'effleurer la surface d'une vague de nouvelles techniques de guerre non conventionnelles employées par les armées occidentales dans le monde entier.

Le Canada accueille le « Défi innovation de l'OTAN » sur la guerre cognitive

Deux fois par an, l'OTAN organise un « événement de terrain » qu'elle qualifie de « défi de l'innovation ». Ces campagnes, organisées alternativement au printemps et à l'automne par les États membres, font appel à des entreprises privées, à des organisations et à des chercheurs pour aider à mettre au point de nouvelles tactiques et technologies pour l'alliance militaire.

Ces défis reflètent l'influence prédominante de l'idéologie néolibérale au sein de l'OTAN, les participants mobilisant le marché libre, les partenariats public-privé et la promesse de prix en espèces pour faire avancer le programme du complexe militaro-industriel.

Le défi Innovation de l'automne 2021 de l'OTAN² est organisé par le Canada et s'intitule « La menace invisible : Outils pour contrer la guerre cognitive ».



Government of Canada / Gouvernement du Canada

Search National Defence

MENU

Canada.ca > National Defence > campaigns

Fall 2021 NATO Innovation Challenge

The invisible threat: Tools for countering cognitive warfare



Adversarial attempts to manipulate human behaviour will present an enduring challenge to Allied nations' defence and security. This emerging threat of modern warfare goes beyond controlling the flow of information. Cognitive warfare seeks to change not only what people think, but also how they act. Attacks against the cognitive domain involve the integration of cyber, disinformation/misinformation, psychological, and social-engineering capabilities. The new operating environment for decision-makers engages their ability to both detect and respond to attacks on the cognitive domain.

Cognitive warfare positions the mind as a battle space and contested domain. Its objective is to sow dissonance, instigate conflicting narratives, polarize opinion, and radicalize groups. Cognitive warfare can motivate people to act in ways that can disrupt or fragment an otherwise cohesive society. Ensuing disorder can influence decision-making, change ideologies, and generate distrust among Allies.

Canada is proud to host the Fall 2021 NATO Innovation Challenge on 30 November 2021

Join our challenge!

« La guerre cognitive cherche à changer non seulement ce que les gens pensent, mais aussi la façon dont ils agissent », a écrit le gouvernement canadien dans sa déclaration officielle sur le défi. « Les attaques contre le domaine cognitif impliquent l'intégration de capacités de cybernétique, de désinformation/misinformation, de psychologie et d'ingénierie sociale. »

Le communiqué d'Ottawa poursuit : « La guerre cognitive positionne l'esprit comme un espace de combat et un domaine contesté. Son objectif est de semer la dissonance, de susciter des récits contradictoires, de polariser l'opinion et de radicaliser les groupes. La guerre cognitive peut inciter les gens à agir d'une manière qui peut perturber ou fragmenter une société autrement

cohésive. »

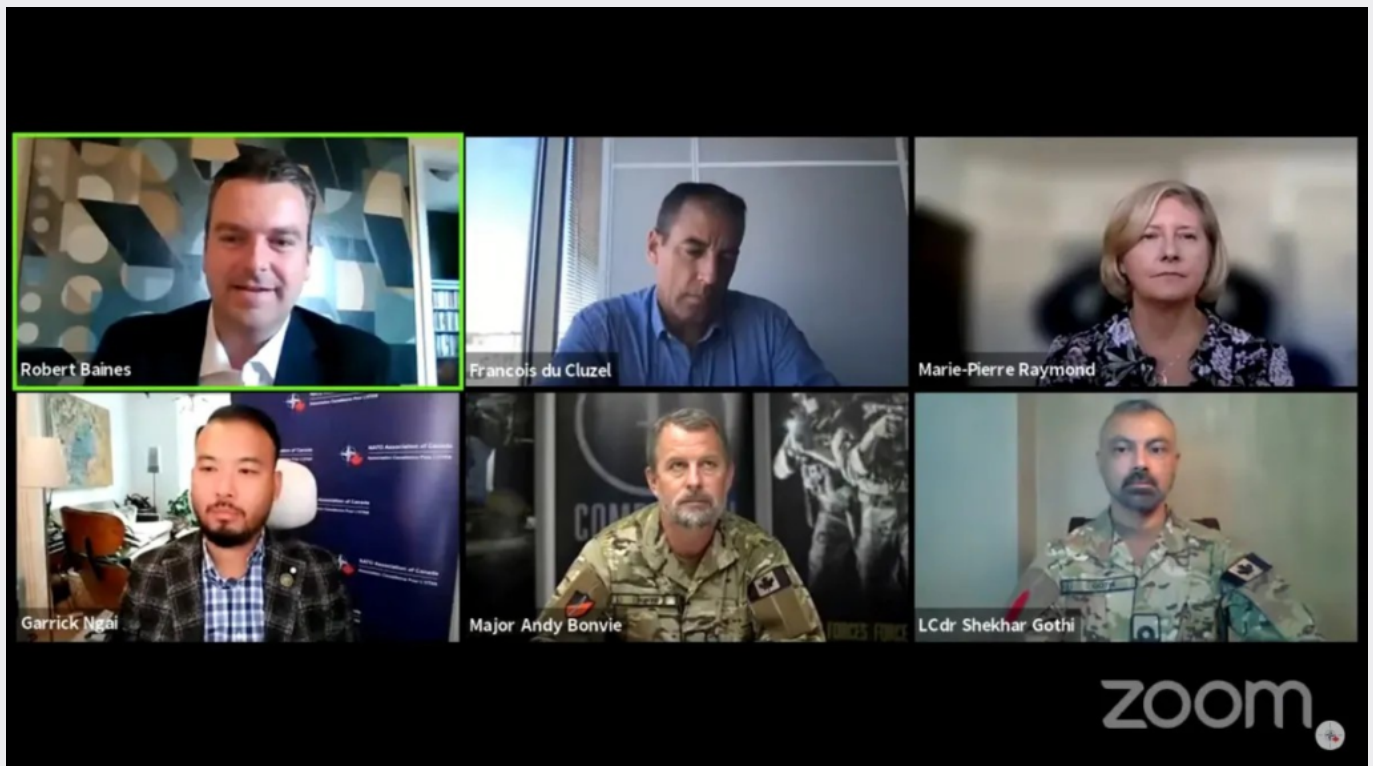
Des responsables militaires canadiens soutenus par l'OTAN discutent de la guerre cognitive lors d'une table ronde

Un groupe de défense appelé l'Association OTAN du Canada s'est mobilisé pour soutenir ce défi de l'innovation, travaillant en étroite collaboration avec des entrepreneurs militaires pour inciter le secteur privé à investir dans de nouvelles recherches au nom de l'OTAN – et de ses propres résultats.

Bien que l'Association canadienne de l'OTAN (NAOC) soit techniquement une ONG indépendante, sa mission est de promouvoir l'OTAN, et l'organisation se vante sur son site Web : « La NAOC entretient des liens étroits avec le gouvernement du Canada³, notamment avec Affaires mondiales Canada et le ministère de la Défense nationale. »

Dans le cadre de ses efforts pour promouvoir le Défi d'innovation de l'OTAN du Canada, le NAOC a organisé une table ronde sur la guerre cognitive⁴ le 5 octobre.

Le chercheur qui a rédigé l'étude définitive sur la guerre cognitive parrainée par l'OTAN en 2020, François du Cluzel, a participé à l'événement, aux côtés d'officiers militaires canadiens soutenus par l'OTAN.



Le panel était supervisé par Robert Baines, président de l'Association OTAN du Canada. Il était animé par Garrick Ngai, un responsable du marketing dans l'industrie de l'armement qui est conseiller auprès du ministère canadien de

la Défense nationale et vice-président et directeur du NAOC.

M. Baines a ouvert l'événement en indiquant que les participants discuteraient de « la guerre cognitive et du nouveau domaine de concurrence, où les acteurs étatiques et non étatiques cherchent à influencer ce que les gens pensent et comment ils agissent ». Le président du NAOC s'est également réjoui des « opportunités lucratives pour les entreprises canadiennes » que promettait ce défi d'innovation de l'OTAN.

Un chercheur de l'OTAN décrit la guerre cognitive comme « un moyen de nuire au cerveau »

Le panel du 5 octobre a débuté avec François du Cluzel, un ancien officier militaire français qui, en 2013, a contribué à la création du NATO Innovation Hub (iHub), qu'il dirige depuis lors depuis sa base de Norfolk, en Virginie.

Bien que l'iHub insiste sur son site Web, pour des raisons juridiques, sur le fait que les « opinions exprimées sur cette plateforme ne constituent pas des points de vue de l'OTAN ou de toute autre organisation », l'organisation est parrainée par le Commandement allié Transformation (ACT), décrit comme « l'un des deux commandements stratégiques à la tête de la structure de commandement militaire de l'OTAN. »

L'iHub agit donc comme une sorte de centre de recherche ou de groupe de réflexion interne à l'OTAN. Ses recherches ne constituent pas nécessairement une politique officielle de l'OTAN, mais elles sont directement soutenues et supervisées par l'OTAN.

En 2020, le commandant suprême allié Transformation (SACT) de l'OTAN a chargé du Cluzel, en tant que responsable de l'iHub, de mener une étude de six mois sur la guerre cognitive.

M. du Cluzel a résumé ses recherches lors du panel d'octobre dernier. Il a commencé ses remarques en notant que la guerre cognitive « est actuellement l'un des sujets les plus chauds pour l'OTAN » et « est devenue un terme récurrent dans la terminologie militaire ces dernières années ».

Bien que français, M. Du Cluzel a souligné que la stratégie de guerre cognitive « est actuellement développée par mon commandement ici à Norfolk, aux États-Unis. »

Le responsable iHub de l'OTAN s'est exprimé à l'aide d'une présentation PowerPoint, et a commencé par une diapositive provocatrice décrivant la guerre cognitive comme « une bataille pour le cerveau. »

COGNITIVE WARFARE

A Battle for the Brain

NATO Association of Canada

Francois du Cluzel- Sep 2021

« La guerre cognitive est un nouveau concept qui commence dans la sphère de l'information, c'est une sorte de guerre hybride », a déclaré M. du Cluzel.

« Cela commence avec l'hyper-connectivité. Tout le monde a un téléphone portable », a-t-il poursuivi.

« Cela commence par l'information car l'information est, si je puis dire, le carburant de la guerre cognitive. Mais cela va bien au-delà de la seule information, qui est une opération autonome – la guerre de l'information est une opération autonome. »

La guerre cognitive recoupe les entreprises Big Tech et la surveillance de masse, car « il s'agit de tirer parti du big data », explique du Cluzel. « Nous produisons des données partout où nous allons. Chaque minute, chaque seconde, nous allons en ligne. Et c'est extrêmement facile de tirer parti de ces données pour mieux vous connaître et utiliser ces connaissances pour changer votre façon de penser. »

Naturellement, le chercheur de l'OTAN a affirmé que les « adversaires » étrangers sont les agresseurs supposés qui utilisent la guerre cognitive. Mais dans le même temps, il a précisé que l'alliance militaire occidentale mettait au point ses propres tactiques.

Du Cluzel a défini la guerre cognitive comme « l'art d'utiliser des technologies pour modifier la cognition de cibles humaines ».

« Ces technologies, a-t-il noté, intègrent les domaines des NBIC – nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives. L'ensemble forme une sorte de cocktail très dangereux qui permet de manipuler davantage le cerveau », a-t-il ajouté.

Francois du CL...

Information

Hyper-connectivity

Hybrid Warfare

The advent of Cognitive Warfare

Trust

Cognition

Data

Cyber

NBIC

Neuroweapons

Decision making

Tentative definition: The art of using technologies to alter the cognition of human targets

zoom

Du Cluzel a poursuivi en expliquant que cette nouvelle méthode d'attaque exotique « va bien au-delà » de la guerre de l'information ou des opérations psychologiques (psyops).

« La guerre cognitive n'est pas seulement une lutte contre ce que nous pensons, mais c'est plutôt une lutte contre la façon dont nous pensons, si nous pouvons changer la façon dont les gens pensent », a-t-il déclaré.
 « C'est beaucoup plus puissant et cela va bien au-delà de la [guerre] de l'information et des opérations psychologiques ».

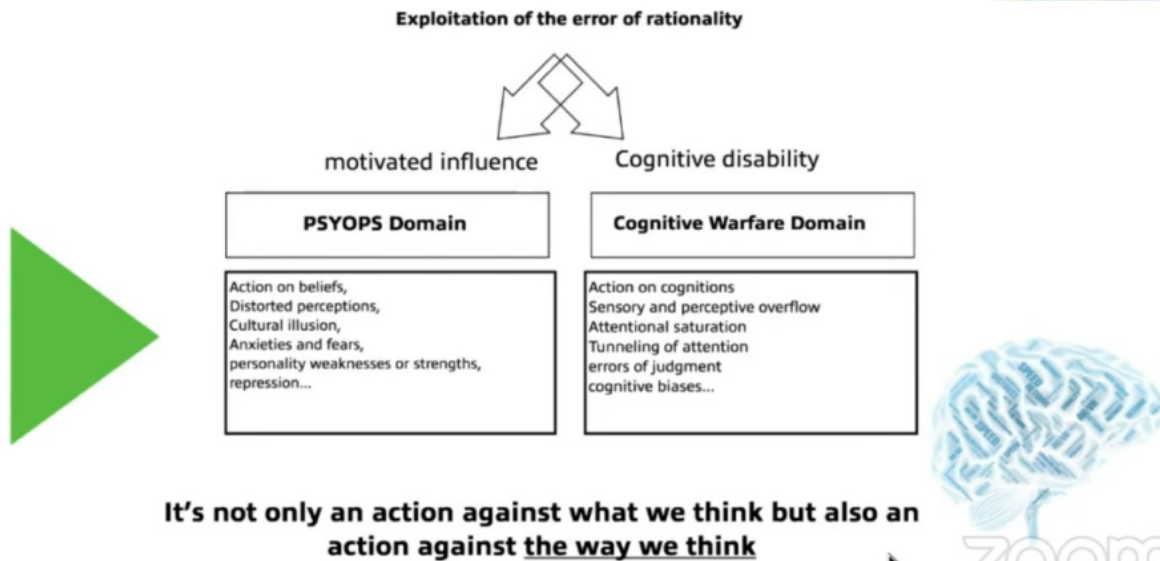
De Cluzel poursuit : « Il est crucial de comprendre qu'il s'agit d'un jeu sur notre cognition, sur la façon dont notre cerveau traite l'information et la transforme en connaissance, plutôt qu'un jeu uniquement sur l'information ou sur les aspects psychologiques de notre cerveau. Ce n'est pas seulement une action contre ce que nous pensons, mais aussi une action contre la façon dont nous pensons, la façon dont nous traitons l'information et la transformons en connaissance. »

« En d'autres termes, la guerre cognitive n'est pas seulement un autre mot, un autre nom pour la guerre de l'information. C'est une guerre contre notre processeur individuel, notre cerveau. »

Le chercheur de l'OTAN a souligné que « cela est extrêmement important pour nous, les militaires », car « cela a le potentiel, en développant de nouvelles armes et de nouveaux moyens de nuire au cerveau, d'engager les neurosciences et la technologie dans de très nombreuses approches différentes pour influencer l'écologie humaine... car vous savez tous qu'il est très facile de transformer une technologie civile en une technologie militaire. »

PsyOps vs. Cognitive Domain

Francois du CL...



Quant à savoir qui pourraient être les cibles de la guerre cognitive, du Cluzel a révélé que tout le monde est sur la table. « La guerre cognitive a une portée universelle, en commençant par l'individu jusqu'aux États et aux organisations multinationales », a-t-il déclaré. « Son champ d'action est global et vise à prendre le contrôle de l'être humain, civil comme militaire. »

Et le secteur privé a un intérêt financier à faire progresser la recherche sur la guerre cognitive, a-t-il noté : « Les investissements massifs réalisés dans le monde entier dans le domaine des neurosciences laissent penser que le domaine cognitif sera probablement l'un des champs de bataille du futur. »

Le développement de la guerre cognitive transforme totalement le conflit militaire tel que nous le connaissons, a déclaré M. du Cluzel, en ajoutant « une troisième dimension de combat majeure au champ de bataille moderne : à la dimension physique et informationnelle s'ajoute désormais une dimension cognitive. »

Cela « crée un nouvel espace de compétition au-delà de ce que l'on appelle les cinq domaines d'opérations – ou domaines terrestre, maritime, aérien, cybernétique et spatial. La guerre dans l'arène cognitive mobilise un éventail plus large d'espaces de combat que ne peuvent le faire les seules dimensions physique et informationnelle. »

En bref, les humains eux-mêmes sont le nouveau domaine contesté dans ce nouveau mode de guerre hybride, aux côtés de la terre, de la mer, de l'air, du cyberspace et de l'espace.

Conclusion



Francois du Cl...

The brain is under attack

Technology, hyper connectivity and profusion of data make the human the main vulnerability.

Trust, in particular among allies, is the target.

NBIC + Cognitive Technologies pave the way to further manipulation of the brain

"We" are the contested domain

Our major concern is to protect our decision-making process

zoom

L'étude de l'OTAN sur la guerre cognitive met en garde contre la « cinquième colonne embarquée »

L'étude menée par François du Cluzel, responsable du Hub d'innovation de l'OTAN, de juin à novembre 2020, a été parrainée par le Commandement allié Transformation du cartel militaire, et publiée sous la forme d'un rapport de 45 pages en janvier 2021 (PDF)⁵.

Ce document glaçant montre comment la guerre contemporaine a atteint une sorte de stade dystopique, autrefois imaginable uniquement dans la science-fiction.

« La nature de la guerre a changé », souligne le rapport. « La majorité des conflits actuels restent en dessous du seuil de la définition traditionnellement admise de la guerre, mais de nouvelles formes de guerre sont apparues, comme la guerre cognitive (CW), tandis que l'esprit humain est désormais considéré comme un nouveau domaine de la guerre. »

Pour l'OTAN, la recherche sur la guerre cognitive n'est pas seulement défensive, elle est aussi très offensive.

« Développer des capacités pour nuire aux capacités cognitives des adversaires sera une nécessité », indique clairement le rapport de du Cluzel. « En d'autres termes, l'OTAN devra obtenir la capacité de sauvegarder son processus décisionnel et de perturber celui de l'adversaire. »

Et n'importe qui peut être la cible de ces opérations de guerre cognitive : « Tout utilisateur des technologies modernes de l'information est une cible potentielle. Il vise l'ensemble du capital humain d'une nation », ajoute

sinistrement le rapport.

« Outre l'exécution potentielle d'une guerre cognitive en complément d'un conflit militaire, elle peut également être menée seule, sans aucun lien avec un engagement des forces armées », poursuit l'étude. « De plus, la guerre cognitive est potentiellement sans fin puisqu'il ne peut y avoir de traité de paix ou de reddition pour ce type de conflit. »

Tout comme ce nouveau mode de combat n'a pas de frontières géographiques, il n'a pas non plus de limite de temps : « Ce champ de bataille est mondial via internet. Sans début ni fin, cette conquête ne connaît aucun répit, rythmée par les notifications de nos smartphones, en tout lieu, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. »

L'étude parrainée par l'OTAN note que « certains pays de l'OTAN ont déjà reconnu que les techniques et technologies neuroscientifiques ont un fort potentiel d'utilisation opérationnelle dans diverses entreprises de sécurité, de défense et de renseignement ».

Elle parle de percées dans les « méthodes et technologies neuroscientifiques » (neuroS/T), et précise « l'utilisation des résultats et des produits de la recherche pour faciliter directement les performances des combattants, l'intégration d'interfaces homme-machine pour optimiser les capacités de combat des véhicules semi-autonomes (par exemple, les drones), et le développement d'armes biologiques et chimiques (c'est-à-dire les neuroarmes) ».

Le Pentagone fait partie des principales institutions qui font avancer ces recherches inédites, comme le souligne le rapport : « Bien qu'un certain nombre de nations aient poursuivi et poursuivent actuellement des travaux de recherche et de développement neuroscientifiques à des fins militaires, les efforts les plus proactifs à cet égard ont peut-être été menés par le ministère de la défense des États-Unis, les travaux de recherche et de développement les plus notables et les plus rapides étant menés par la Defense Advanced Research Projects Agency (DARPA) et l'Intelligence Advanced Research Projects Activity (IARPA) ».

Selon l'étude, les utilisations militaires de la recherche en neurosciences et technologies de l'information comprennent la collecte de renseignements, la formation, « l'optimisation des performances et de la résilience du personnel de combat et de soutien militaire » et, bien sûr, « l'utilisation directe des neurosciences et des neurotechnologies à des fins militaires. »

Cette militarisation des neurosciences et des neurotechnologies peut être et sera fatale, a clairement indiqué l'étude parrainée par l'OTAN. La recherche peut « être utilisée pour atténuer l'agression et favoriser les cognitions et les émotions d'affiliation ou de passivité ; induire la morbidité, le handicap ou la souffrance ; et « neutraliser » les adversaires potentiels ou provoquer la mortalité » – en d'autres termes, pour mutiler et tuer des gens.

Le rapport cite le général de division américain Robert H. Scales, qui résume la nouvelle philosophie de combat de l'OTAN : « La victoire se définira davantage en termes de capture de l'avantage psychoculturel plutôt que géographique. »

Et tandis que l'OTAN développe des tactiques de guerre cognitive pour « capturer le psycho-culturel », elle arme aussi de plus en plus divers domaines scientifiques.

L'étude parle du « creuset des sciences des données et des sciences humaines », et souligne que « la combinaison des sciences sociales et de l'ingénierie des systèmes sera essentielle pour aider les analystes militaires à améliorer la production de renseignements. »

« Si la puissance cinétique ne permet pas de vaincre l'ennemi, la psychologie et les sciences comportementales et sociales connexes sont appelées à combler le vide. »

« L'exploitation des sciences sociales sera centrale dans l'élaboration du plan d'opérations du domaine humain », poursuit le rapport. « Il soutiendra les opérations de combat en fournissant des plans d'action potentiels pour l'ensemble de l'environnement humain environnant, y compris les forces ennemies, mais aussi en déterminant les éléments humains clés tels que le centre de gravité cognitif, le comportement souhaité comme état final. »

Toutes les disciplines universitaires seront impliquées dans la guerre cognitive, et pas seulement les sciences dures. « Au sein de l'armée, les compétences en anthropologie, ethnographie, histoire, psychologie, entre autres, seront plus que jamais nécessaires pour coopérer avec les militaires », indique l'étude parrainée par l'OTAN.

Le rapport s'achève sur une citation inquiétante : « Les progrès réalisés aujourd'hui dans les domaines des nanotechnologies, des biotechnologies, des technologies de l'information et des sciences cognitives (NBIC), dopés par la marche apparemment imparable d'une troïka triomphante composée de l'intelligence artificielle, du Big Data et de la « dépendance numérique » civilisationnelle, ont créé une perspective bien plus inquiétante : une cinquième colonne embarquée, où chacun, à son insu, se comporte selon les plans de l'un de nos concurrents. »

« Le concept moderne de la guerre n'est pas une question d'armes mais d'influence », posait-il. « La victoire à long terme restera uniquement dépendante de la capacité à influencer, affecter, changer ou avoir un impact sur le domaine cognitif. »

L'étude parrainée par l'OTAN se termine ensuite par un paragraphe final qui indique sans ambiguïté que l'objectif ultime de l'alliance militaire occidentale n'est pas seulement le contrôle physique de la planète, mais aussi le contrôle de l'esprit des gens :
« La guerre cognitive pourrait bien être l'élément manquant qui permet de passer de la victoire militaire sur le champ de bataille à un succès

politique durable. Le domaine humain pourrait bien être le domaine décisif, dans lequel les opérations multi-domaines permettent d'obtenir l'effet souhaité par le commandant. Les cinq premiers domaines peuvent donner des victoires tactiques et opérationnelles ; seul le domaine humain peut donner la victoire finale et complète. »

Un officier canadien des opérations spéciales souligne l'importance de la guerre cognitive

Lorsque François du Cluzel, le chercheur de l'OTAN qui a mené l'étude sur la guerre cognitive, a conclu ses remarques dans le cadre du panel de l'Association canadienne de l'OTAN du 5 octobre, il a été suivi par Andy Bonvie, un commandant du Centre canadien d'entraînement aux opérations spéciales.

Fort de plus de 30 ans d'expérience au sein des Forces armées canadiennes, M. Bonvie a parlé de la façon dont les armées occidentales utilisent les recherches menées par M. du Cluzel et d'autres, et incorporent de nouvelles techniques de guerre cognitive dans leurs activités de combat.

« La guerre cognitive est un nouveau type de guerre hybride pour nous », a déclaré Bonvie. « Et cela signifie que nous devons examiner les seuils traditionnels de conflit et comment les choses qui sont faites sont vraiment en dessous de ces seuils de conflit, les attaques cognitives, et les formes non cinétiques et les menaces non combatives pour nous. Nous devons mieux comprendre ces attaques et adapter leurs actions et notre formation en conséquence pour pouvoir opérer dans ces différents environnements. »



Bien qu'il ait présenté les actions de l'OTAN comme étant « défensives »,

affirmant que les « adversaires » utilisaient la guerre cognitive contre eux, Andy Bonvie a été sans ambiguïté sur le fait que les armées occidentales développent elles-mêmes ces techniques, afin de conserver un « avantage tactique. »

« Nous ne pouvons pas perdre l'avantage tactique pour nos troupes que nous plaçons à l'avant, car il s'étend non seulement sur le plan tactique, mais aussi sur le plan stratégique », a-t-il déclaré. « Certaines de ces différentes capacités dont nous disposons et dont nous bénéficions tout à coup pourraient être pivotées pour être utilisées contre nous. Nous devons donc mieux comprendre la rapidité avec laquelle nos adversaires s'adaptent aux choses, puis être en mesure de prédire où ils vont dans le futur, afin de nous aider à être et à maintenir l'avantage tactique pour nos troupes à l'avenir. »

La guerre cognitive est la forme de manipulation la plus avancée à ce jour

Marie-Pierre Raymond, un lieutenant-colonel canadien à la retraite qui occupe actuellement le poste de « scientifique de la défense et gestionnaire de portefeuille d'innovation » pour le programme d'innovation pour l'excellence et la sécurité de la défense des Forces armées canadiennes, a également rejoint le panel du 5 octobre.

« Il est loin le temps où la guerre était menée pour acquérir plus de terres », a déclaré Raymond. « Maintenant, le nouvel objectif est de changer les idéologies des adversaires, ce qui fait du cerveau le centre de gravité de l'humain. Et cela fait de l'humain le domaine contesté, et l'esprit devient le champ de bataille. »

« Lorsque nous parlons de menaces hybrides, la guerre cognitive est la forme de manipulation la plus avancée vue à ce jour », a-t-elle ajouté, notant qu'elle vise à influencer la prise de décision des individus et « à influencer un groupe d'individus sur leur comportement, dans le but d'obtenir un avantage tactique ou stratégique. »

Raymond a noté que la guerre cognitive recoupe aussi fortement l'intelligence artificielle, le big data et les médias sociaux, et reflète « l'évolution rapide des neurosciences comme outil de guerre. »

Raymond aide à superviser le Défi innovation automne 2021 de l'OTAN au nom du ministère de la Défense nationale du Canada, qui a délégué les responsabilités de gestion au programme Innovation pour l'excellence et la sécurité de la défense (IDEaS) de l'armée, où elle travaille.

Dans un jargon très technique, Mme Raymond a indiqué que le programme de guerre cognitive n'est pas uniquement défensif, mais aussi offensif : « Ce défi appelle une solution qui soutiendra le domaine humain naissant de l'OTAN et fera démarrer le développement d'un écosystème de la cognition au sein de l'alliance, et qui soutiendra le développement de nouvelles applications, de nouveaux systèmes, de nouveaux outils et concepts menant à des actions

concrètes dans le domaine cognitif. »

Elle a souligné que cela « nécessitera une coopération soutenue entre les alliés, les innovateurs et les chercheurs pour permettre à nos troupes de combattre et de gagner dans le domaine cognitif. C'est ce que nous espérons voir émerger de cet appel aux innovateurs et aux chercheurs. »

Pour susciter l'intérêt des entreprises pour le défi d'innovation de l'OTAN, Mme Raymond a déclaré : « Les candidats bénéficieront d'une visibilité nationale et internationale et recevront des prix en espèces pour la meilleure solution. » Elle a ensuite ajouté de façon alléchante : « Les candidats pourraient également en bénéficier en leur donnant potentiellement accès à un marché de 30 pays. »

Un officier militaire canadien appelle les entreprises à investir dans la recherche de l'OTAN sur la guerre cognitive



L'autre institution qui gère le défi d'innovation de l'OTAN de l'automne 2021 au nom du ministère de la Défense nationale du Canada est le Commandement des forces d'opérations spéciales (CANSOFCOM).

Un officier militaire canadien qui travaille avec le COMFOSCAN, Shekhar Gothi, était le dernier panéliste de l'événement organisé par l'Association OTAN du Canada le 5 octobre. M. Gothi est l'« officier d'innovation » du COMFOSCAN pour le sud de l'Ontario.

Il a conclu l'événement en lançant un appel aux entreprises pour qu'elles

investissent dans la recherche sur la guerre cognitive de l'OTAN.

Le Défi Innovation semestriel fait « partie du rythme de combat de l'OTAN », a déclaré M. Gothi avec enthousiasme.

Il a fait remarquer qu'au printemps 2021, le Portugal a organisé un défi d'innovation de l'OTAN⁶ axé sur la guerre dans l'espace.

Au printemps 2020, les Pays-Bas ont accueilli un défi d'innovation de l'OTAN⁷ axé sur le Covid-19.

M. Gothi a rassuré les investisseurs en leur disant que l'OTAN se pliera en quatre pour défendre leurs résultats : « Je peux assurer à tous que le défi d'innovation de l'OTAN indique que tous les innovateurs conserveront le contrôle total de leur propriété intellectuelle. L'OTAN ne prendra donc pas le contrôle de cette propriété. Le Canada non plus. Les innovateurs conserveront le contrôle de leur propriété intellectuelle. »

Ce commentaire était une conclusion appropriée au panel, affirmant que l'OTAN et ses alliés du complexe militaro-industriel cherchent non seulement à dominer le monde et les humains qui s'y trouvent avec des techniques de guerre cognitive troublantes, mais aussi à s'assurer que les entreprises et leurs actionnaires continuent de profiter de ces efforts impériaux.

Jeanne Traduction

Sources :

- 1 – <https://www.lachainehumaine.com/wp-content/uploads/2021/10/du-cluzel-guerre-cognitive.pdf>
- 2 – <https://www.canada.ca/en/department-national-defence/campaigns/fall-2021-nato-innovation-challenge.html>
- 3 – <https://natoassociation.ca/about-us/>
- 4 – <https://natoassociation.ca/about-us/>
- 5 – <https://www.lachainehumaine.com/wp-content/uploads/2021/10/du-cluzel-guerre-cognitive.pdf>
- 6 – <https://www.act.nato.int/articles/share-my-space-wins-nato-challenge-spring-2021>
- 7 – https://www.nato.int/cps/en/natohq/news_175199.htm

Source de l'article

: <https://thegrayzone.com/2021/10/08/nato-cognitive-warfare-brain/>